

Il était une fois un brillant petit musulman qui voulait devenir imam, mais qui posait trop de questions... Par Eva

écrit par Eva | 16 avril 2015



« Jésus et Mahomet », de Marc Gabriel, aux éditions Ourania.

Marc Gabriel est un Egyptien, né dans une famille musulmane aisée, honorablement connue au Caire.

Sa famille est plutôt du genre pieux, elle compte un imam dans chaque génération.

Bien sûr à la naissance, il ne s'appelait pas Marc, il avait un prénom musulman, mais il l'a changé à présent qu'il vit aux Etats-Unis sous une nouvelle identité.

Très tôt, le jeune Marc présentait des dispositions étonnantes pour l'apprentissage, sa mémoire était très remarquable, ce qui est important chez les musulmans, car les enfants qui connaissent de nombreux versets du coran par coeur sont très bien vus. Il a commencé très jeune à aller à l'école coranique, où il comblait ses maîtres par son application, par sa piété, par sa mémoire phénoménale qui lui a permis de connaître l'essentiel des versets du coran par coeur à un très jeune âge.

Marc avait une bonne relation avec son oncle, qui était imam. Après l'école, il l'emmenait souvent en promenade avec lui, et ils s'asseyaient près d'un cours d'eau. L'oncle et le neveu discutaient de Mahomet, du coran, de la foi, et une grande complicité se tissait entre eux au fil des jours.

Marc était sécurisé dans cette famille musulmane aimante,

connue et respectée de tous. Son avenir était tout tracé, il voulait devenir imam. Sa famille était ravie de donner un imam à la nation musulmane (oumma).

Marc travailla de manière acharnée tout au long de sa jeunesse, animé par l'idée de devenir un guide spirituel pour les jeunes musulmans qui feraient partie de ses élèves.

En grandissant, vint le temps des examens, des concours des écoles coraniques auxquels Marc se présentait volontiers, raflant toujours les meilleures places, parfois la première place, parmi des centaines d'élèves.

Plus le temps passait, et plus il était auréolé de prestige aux yeux des siens et de la société dans laquelle il évoluait. Il deviendra imam, c'était décidé.

Il fut accepté dans la célèbre faculté de théologie musulmane d'Al-Azhar, au Caire, la plus prestigieuse du monde musulman. Là aussi, il fit des étincelles, se faisant remarquer par ses résultats brillants, son sérieux et son application. Il était toujours parmi les premiers, sinon le premier. Il fut nommé imam dans une mosquée des environs, tout en continuant à assister aux cours dispensés à Al-Azhar pour les imams de son niveau.

Couronné de succès, célébré par son entourage comme un imam des plus prometteurs, il baignait dans un sorte d'ivresse qui lui fit perdre la notion des choses: il oublia la barrière invisible.

Très jeunes, les musulmans apprennent à rester à distance respectable de « la barrière », qui est invisible pour les non-musulmans. Quand vous rencontrez un musulman né en Occident, qui a l'air décontracté et habitué à la liberté d'expression, vous croyez qu'il vous ressemble. Et il vous ressemble en effet, sauf que lui se garde à distance d'une barrière que vous-même ne voyez pas.

Un dominicain européen, après trente années passées à observer avec sympathie les musulmans et à traduire leurs textes théologiques, concluait:

« La tolérance islamique, c'est comme des vaches dans un pré: elles peuvent aller partout, mais pas au-delà de la barrière. Si elles tentent de la franchir, elles prennent une décharge électrique dans le corps. »

La comparaison est naturellement valable pour ceux qui sont à l'extérieur de l'enclos, c'est à dire les non-musulmans.

Dans un premier temps, Marc Gabriel alla voir un imam connu pour son érudition et sa sagesse, pour lui poser en privé des questions qui le taraudaient. L'imam, gêné, lui demanda de ne plus venir le voir, car ses questions le mettaient mal à l'aise. Je suppose que cet imam ne pouvait pas tromper Marc Gabriel en usant de taqiyya, comme font souvent les imams quand ils sont avec des non-musulmans, ou bien avec des musulmans peu informés. Il préféra donc éviter de lui répondre.

Marc Gabriel avait remarqué par exemple que Mahomet, bien qu'ayant autorisé la polygamie, avait interdit à son gendre d'épouser d'autres femmes que sa fille Fatima.

Autement dit, Mahomet savait que la polygamie faisait souffrir les co-épouses, et voulait épargner cette souffrance à sa fille à lui, mais pas aux autres femmes, pas à ses épouses à lui, qui étaient malheureuses et se disputaient tout le temps.

Un jour, oubliant toute précaution, Marc Gabriel posa des questions imprudentes en classe, devant les autres élèves. Il voulut savoir pourquoi Mahomet, qui n'a autorisé que 4 épouses simultanées à chaque musulman, a lui-même largement dépassé ce chiffre de 4 épouses.

Courroucé, l'imam qui assurait le cours l'expulsa de la classe, le laissant désemparé. Il était l'un des plus brillants éléments de cette prestigieuse institution. Une seule question mal venue lui a valu une humiliation. Le voilà viré comme un malpropre.

La nuit-même, la police débarqua dans sa maison familiale, le tira du lit devant sa famille effarée et l'emmena vers une destination inconnue, sans vouloir révéler à ses parents le

motif de son arrestation, ni vers quel commissariat il était emmené.

Je ne raconterai pas ce qu'on lui a fait subir, pour laisser au lecteur la possibilité de le découvrir au cours de sa lecture. Le but était de lui faire avouer qui l'a converti au christianisme. Or Marc Gabriel n'était pas converti au christianisme ! Il avait juste posé une question imprudente, et ne connaissait pas grand-chose du christianisme !

Il ne fut tiré de son enfer que grâce à un membre de sa famille, qui avait le bras long, et qui a pu le sortir de ce pétrin grâce aux connaissances influentes qu'il avait.

Marc retourna chez lui, brisé. Bien entendu, la faculté d'Al-Azhar le renvoya définitivement, et il lui fut interdit d'exercer comme imam. Il se retrouva sans travail, et sans formation lui permettant de s'orienter vers un autre métier. Il avait toujours axé ses efforts vers l'étude de la religion musulmane, il avait basé son avenir là-dessus, il ne se voyait pas faire un autre métier.

Sa descente aux enfers commença. Le jeune homme brillant qui se destinait à une carrière honorable était devenu un pestiféré, et ses diplômes ne lui servaient plus à rien.

Plus dur encore, il se sentait incapable de rester musulman, et ne se résignait pas à vivre sans religion, car la spiritualité tenait une grande place dans sa vie.

Il perdit le sommeil. Il était constamment épuisé à cause de ses tourments. Il voyait souvent le médecin, qui lui prescrivait des médicaments pour pouvoir dormir, et d'autres médicaments parce-qu'il était sévèrement déprimé. Sa pharmacienne était une Egyptienne chrétienne, comme la plupart des pharmaciens de ce pays. Un jour, prise de pitié envers lui, elle lui demanda pourquoi il prenait tant de médicaments, car il était jeune, et il devait bien y avoir une solution moins...chimique à ses problèmes.

Abattu, il lui expliqua qu'il ne voulait pas vivre sans religion, qu'il avait grandi dans la foi, et qu'il se sentait désemparé depuis qu'il avait été chassé et maudit par les

autorités musulmanes du pays, alors qu'il n'avait pas l'impression d'avoir fait de mal à quiconque.

La pharmacienne lui dit d'attendre un peu, et alla dans l'arrière-boutique. Elle revint avec un livre qu'elle lui tendit, et lui demanda de le lire, pour voir si ce que ce livre disait pouvait lui convenir.

Il rentra chez lui, et comme le livre donné par la pharmacienne était une copie des Evangiles, il attendit la nuit, quand toute la maisonnée s'endormit, pour s'enfermer dans sa chambre et lire le livre en cachette.

Il fut happé par la vie de Jésus, par ses enseignements. Il ne connaissait Jésus que par ce que les imams lui en avaient dit, mais ce livre lui montrait Jésus tel que les chrétiens le voyaient. La nuit avançait, et il n'arrivait pas à lâcher le livre, surpris et séduit par la personnalité de Jésus, si différente de celle de Mahomet.

Tard dans la nuit, il finit sa lecture, cacha le livre sous son matelas, et s'endormit pour la première fois en paix, dans une sérénité totale, sans avoir besoin de somnifères.

A partir de ce jour, il ne prit plus un seul médicament. A la grande surprise de sa famille, il retrouva son sourire, son appétit de vivre. Chaque soir, il lisait des passages des Evangiles seul dans sa chambre, et dormait comme un enfant, sécurisé comme il ne l'avait jamais été auparavant.

Il était toujours aussi mal vu par ses anciens camarades de fac, mais peu lui importait à présent.

Mais il souffrait de ne pouvoir partager sa découverte avec personne. Mais il y avait la pharmacienne, qui était chrétienne et qui lui avait donné ce livre qui avait changé sa vie. Il alla la voir pour la remercier. Il retourna souvent dans cette pharmacie, car quand il n'y avait pas de clients, il pouvait discuter de Jésus avec la pharmacienne.

Un jour, il manifesta l'envie d'aller à la messe. Il en fit part à la pharmacienne, afin qu'elle l'emmène dans son église. Cette dernière était sur le point de fermer sa pharmacie le temps de déjeuner. Elle l'invita chez elle à déjeuner, pour

lui présenter son mari, qui semblait ravi de le rencontrer, même s'il savait le risque que cela constitue pour un chrétien de familiariser un musulman avec le christianisme.

Marc Gabriel commença à aller à l'église en cachette, choisissant à dessein des églises éloignées de son domicile. Pour entrer dans l'église, il se cachait au milieu de groupes de croyants chrétiens, car il y a des vigiles musulmans en civil postés à l'entrée des églises d'Egypte, pour repérer d'éventuels musulmans qui y entrent, et les dénoncer aux autorités religieuses musulmanes.

Je vous laisse découvrir par vous-mêmes comment la famille de Marc Gabriel apprit qu'il s'était converti au christianisme, et la réaction de son père face à ce choc.

Il a été obligé de quitter l'Egypte, où il a été attaqué dans la rue, et blessé avec un couteau.

Il vit aujourd'hui aux Etats-Unis, où il écrit des livres sur l'islam et donne des conférences à ce sujet. La pharmacienne qui lui a offert une copie du Nouveau Testament a dû fuir l'Egypte, car sa pharmacie fut brûlée en représailles, et sa vie était menacée.

Dans « Jésus et Mahomet », Marc Gabriel raconte brièvement son histoire personnelle, et fait une étude comparative, claire et brève, entre la personnalité de Jésus et celle de Mahomet. Par exemple, il consacre un chapitre aux femmes, un autre à la guerre, etc...et il mentionne ce que Jésus a dit sur ce sujet, et ce que Mahomet a dit sur ce même sujet.

Le livre est court, écrit dans un style simple, ce qui le rend accessible à de jeunes lecteurs (à partir de 16 ans, je dirais). Ecrit en anglais par l'auteur, sa traduction française est de bonne facture. Il coûte entre 5 et 15 euros selon son format, et son état. J'ai acheté plusieurs dizaines d'exemplaires de ce livre. Certaines copies d'occasion mais en bon état ne coûtent que 5 euros.

Ce livre m'a permis d'ouvrir les yeux de beaucoup d'amis endormis, qui m'accusaient d'amalgâââme et de

stigmatizzzzation.

Pour sa nouvelle vie de chrétien, l'auteur a choisi le prénom « Marc » car c'est Saint Marc qui a christianisé l'Égypte, et « Gabriel » comme nom de famille car c'est l'ange Gabriel qui a annoncé à Marie la naissance de Jésus.

Eva